

Vocalise 1

Je contemple les bâtiments. Gris, austères, en pierre taillée... Ils ressemblent beaucoup à ceux du centre d'Inverness. À tel point que je me demande si Nora est certaine que nous avons changé de ville.

– Comment tu peux dire ça ? s'insurge-t-elle. Ça n'a rien à voir avec Inverness. C'est bien plus beau par chez nous, mais Aberdeen a un charme unique. Tu vas voir, ça va être chouette.

Je soupire. Je n'en suis pas sûre, mais si elle le dit. Après tout, je n'y connais rien. Je dois lui faire confiance. Voilà la malédiction dont je suis affublée. Amnésique, je ne me souviens de rien, sauf des deux dernières années, date à laquelle je me suis réveillée à l'hôpital, un bébé dans les bras.

Un bête accident de bus et bim ! Plus de mémoire, un fils et une vie à construire. Même si Nora peut se montrer particulière, je dois admettre que je suis reconnaissante de l'avoir rencontrée. Ma voisine de palier/nounou m'aide à combler les trous dans ma culture, mes comportements sociaux et bien d'autres choses aussi.

Elle me pousse à rattraper mon retard dans les séries Netflix, les films, les livres (sauf qu'elle adore la romance et que je préfère la fantasy...), la gastronomie... et cet été, elle s'est mise en tête de me sortir d'Inverness afin de me faire voir du pays.

On se retrouve donc à Aberdeen, troisième ville d'Écosse, c'est apparemment une station balnéaire assez connue. Encore une fois, je lui fais confiance.

– De toute manière, reprend-elle, si tu n'es pas contente, tu n'as qu'à t'en prendre à toi-même. Je te rappelle que je voulais aller au Pipping live, moi !

Je fais la moue. Oui, c'est la première chose qu'elle m'a proposée. Ce festival de cornemuse à Glasgow propose des concerts sur plusieurs jours, permettant à des musiciens du monde entier de célébrer l'héritage culturel musical écossais. Je suis une chanteuse qui veut étoffer sa connaissance musicale, elle a donc pensé que de se rendre à cet événement m'intéresserait. Sur le papier, je dis oui. En pratique, j'ai un enfant de deux ans et je ne suis pas sûre que ce genre de festival soit adapté.

N'ayant pas de famille, puisque personne n'a émis un avis de recherche sur moi, je n'ai personne à qui confier Finlay. Hors de question de le traîner de concert en concert à travers les fêtards, les buveurs de bières et de whisky... Bref en compagnie d'Écossais occupés à faire la fête. Bien qu'amnésique, je travaille dans un bar. J'ai donc l'occasion d'admirer le spectacle donné par lesdits Écossais quand ils se pintent. Ce n'est pas beau à voir.

– Bon, où est ce bed and breakfast ? demandé-je.

Finlay sort de la voiture de Nora en se frottant les yeux. Il s’est endormi sur le trajet, nous gratifiant de ronflements que Nora a qualifiés de mignons. Elle ne partage pas son lit avec lui quand il a peur, c’est clair.

– Maman ?

– Je suis là, nous sommes arrivés.

Il tend les bras vers moi et je le hisse pour le serrer contre ma poitrine. Il niche son nez dans mon cou, mettant ses petites mains sur chacune de mes épaules.

Il s’alourdit, signe qu’il compte apparemment finir sa sieste. Je pivote vers Nora, insistant du regard.

– C’est juste là, indique Nora.

Elle récupère les bagages avant de se diriger vers un immeuble à la façade ancienne, aux petites fenêtres médiévales. On monte les quelques marches qui nous séparent de la porte ronde coulissante.

On pénètre à l’intérieur pour trouver un hall bas de plafonds, tendu de tartan du sol au plafond, avec des lustres modernes tout en chrome. Des fauteuils aux lignes anciennes, mais aux couleurs flashys permettent aux visiteurs de profiter de la cheminée lorsqu’elle est en activité. On se dirige vers un comptoir en bois sombre, où nous attend un homme habillé en kilt, gilet noir et chemise blanche. Son visage est mangé par une grande barbe rousse. Son crâne chauve arbore des tatouages dorés. Je tique, plissant les yeux pour être sûre d’avoir bien vu les tatouages. Ils ne sont pas très visibles sur sa carnation, si bien que je doute finalement d’avoir bien vu.

Quel intérêt y aurait-il à se faire tatouer sans qu’on puisse distinguer les images ?

– Bienvenue à l’auberge des nains McCrafty. Je m’appelle Demmam, que puis-je pour vous ?

Demmam ? Je n’ai jamais entendu ce prénom. C’est écossais ? Ou autre ? À l’expression de Nora, impassible, je me dis que c’est peut-être pas si original que ça. Je tâche donc d’effacer l’étonnement sur mon visage. Tout en essayant de ne pas non plus penser au nom de l’auberge. Les nains McCrafty... C’est bizarre ou c’est moi ?

– Bonjour, nous avons deux réservations au nom de Doe et de Gowan, annonce Nora. Deux chambres, une simple et une familiale. Contiguës, normalement.

Demmam pianote sur son ordinateur, avant de sourire.

– Skye, Nora et je présume que ce petit, c’est Finlay, devine-t-il en nous observant tour à tour.

J’acquiesce sans prendre la parole. Ça risquerait de l’encourager à s’adresser à mon fils et je déteste que des étrangers lui parlent sans mon autorisation préalable. C’est comme ça.

Malheureusement, Finlay a entendu son prénom et se tourne vers Demmam. Aussitôt, le regard de ce dernier paraît changer, comme s'il reconnaissait mon fils. Je m'en étonne, et m'apprête à poser une question lorsque son regard revient à la normale.

— Je vous montre vos chambres, décide-t-il en se tournant pour récupérer des clés sur son tableau.

Nora sourit, apparemment imperméable à ce qui vient de se passer. Je me convaincs qu'il ne s'agissait que d'une lubie de ma part et emboîte le pas à mon amie et à l'Écossais. Depuis que je renoue avec une existence normale, je dois parfois jongler avec des regards étranges qu'on me lance. Étranges, soit parce que je ne sais pas les interpréter, soit parce que les personnes semblent me reconnaître (faisant naître de l'espoir en moi) avant de se défilier (me blessant profondément).

Bref, je chasse ces idées de ma tête en découvrant le reste du bed and breakfast, un dédale d'escaliers, de marches, de bois blanc et de tartans, avec des portes de toutes les tailles et de toutes les couleurs. J'ai tout de même l'intuition que cette auberge cache quelque chose, sans pouvoir mettre la main dessus.

— Voilà vos chambres, sourit Demmam en ouvrant la première d'entre elles.

On pénètre dans une pièce assez vaste, au parquet apparent, des murs tendus de tartan jusqu'à mi-hauteur, meublé à l'ancienne avec un lit imposant, un petit lit à barreaux rustique, deux commodes et un grand écran plat. La salle de bains est sommaire. Une baignoire sabot, des toilettes munies d'un lavabo sur la chasse d'eau, c'est tout. L'ambiance est chaleureuse et Finlay s'échappe de mes bras pour aller sauter sur le lit.

Ses rires résonnent et je m'approche de la fenêtre pour observer la vie. Étrangement, on voit la mer, ce qui me fait tiquer. Normalement, on est dans le centre d'Aberdeen, comment cette vue est-elle possible ?

— Et pour vous, Miss, continue Demmam, votre chambre.

Il ouvre la porte près de mon lit et Nora s'engouffre à sa suite. Sa chambre ressemble à la mienne, en plus spacieuse, puisqu'il n'y a pas de lit pour bébé. La même vue s'étale devant les fenêtres. C'est logique, mais quelque chose me turlupine.

J'ai l'intuition que ce séjour ne sera pas de tout repos.

Vocalise 2

– Skye ! Skye !

J’ouvre un œil pour tomber sur Nora, déjà vêtue de pied en cap, qui me regarde, un grand sourire aux lèvres.

– Quelle heure est-il ? marmonné-je en me relevant.

Je me tourne vers le lit à barreaux où Finlay dort, les bras et jambes écartés, la couverture complètement de travers. Mes yeux me tirent, signe que j’ai mal dormi. Logique, puisqu’il a ronflé comme un bienheureux.

– Il est 6 h 30 !

– Hein ? Mais on est en vacances, Nora ! Même moi, je sais ce que ça veut dire les vacances !

Elle sourit encore plus si c’est possible, avant de s’asseoir sur mon lit. Je connais l’expression qu’elle arbore. Elle est excitée par un truc. Elle ronge son frein pour ne pas me harceler tout de suite avec. Je n’y couperai pas, cependant. Je me redresse dans le lit et m’appuie sur la tête du lit.

– Vas-y, la prié-je.

– Demmam m’a dit qu’il pouvait nous faire découvrir une Aberdeen différente, cent pour cent magique !

Je fronce les sourcils.

– Cent pour cent magique ? répété-je.

– Ce sont ces mots ! Il m’a fait un clin d’œil. Je crois que je lui plais. Je n’aime pas les chauves d’habitude, mais il a une belle carrure et puis... tu sais ce qu’on dit des amours de vacances.

Je lève les yeux au ciel. Non, je ne sais pas vraiment ce qu’on dit des amours de vacances. Je lis entre les lignes toutefois, et je saisis parfaitement son allusion.

– Enfin, il m’a dit que ce serait drôlement sympa pour le petit de découvrir ses ancêtres !

– Ses ancêtres ? De quoi il parle ?

Nora hausse les épaules.

– Je suppose qu’il parle des Écossais en général. Tu sais, on forme tous une grande famille.

Il paraît, oui. J’ignore si je suis Écossaise (parce qu’en réalité, je suis rousse, j’ai eu mon accident en Écosse, je parle la langue, mais je n’ai pas du tout l’accent). J’ai rapidement compris le chauvinisme des habitants de ce pays. Que Demmam ait déduit que Finlay était un Écossais pure souche n’est peut-être pas étonnant pour Nora. Pour moi, évidemment, c’est toute autre chose.

Je me demande s'il n'a pas des infos sur moi, bien que cela me paraisse incongru. Mon nom a tourné en boucle aux infos les premières semaines après mon accident. Aberdeen n'est pas si loin d'Inverness. Si jamais il me connaissait, il se serait manifesté.

— Alors, t'en dis quoi ? Ça pourrait être chouette pour Finlay !

J'ai perdu le fil de la conversation. J'essaie de faire appel à ma mémoire (qui fonctionne mieux quand elle est à court terme) pour renouer la discussion. Elle parlait de la plage, je crois.

— De toute manière, on n'avait pas vraiment de plan sur ce qu'on allait faire, ici, hein ? demandé-je.

— Dis tout de suite que j'ai rien prévu, s'énerve Nora.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Juste qu'on s'était dit qu'on verrait sur place. Alors... pourquoi pas ?

Nora me saute dans les bras et je supporte son étreinte quelques secondes avant de la repousser. Je n'aime pas spécialement les câlins, sans savoir pourquoi.

— Je vais me préparer alors !

— Tu es déjà habillée, remarqué-je.

— Oui, mais... enfin, c'est pas pareil.

J'arque un sourcil. Ce n'est pas pareil... En quoi ? Encore un mystère que je vais devoir résoudre, puisqu'elle s'engouffre dans sa chambre sans me laisser la possibilité d'en placer une. Je bâille avant qu'elle ne revienne comme une tornade.

— Demmam a dit qu'on devait le rejoindre à 7 h, si on était intéressées.

J'écarquille les yeux.

— Et on mange quand ?

Elle hausse les épaules. Un détail pour elle. Pour mon estomac nettement moins. Finlay remue dans son lit avant d'ouvrir les yeux et de se redresser. Ses yeux me cherchent et il empoigne les barreaux pour essayer de sortir. Je me précipite pour l'aider et le prends dans mes bras.

Il se niche dans mon cou et je me repose contre la tête de lit pour le câliner un peu. Notre petit rituel du matin : commencer par un câlin, histoire de bien démarrer la journée.

— On va à la plage aujourd'hui, ça te dit ?

Il hoche vigoureusement la tête avant de me regarder.

— 'toile ! me dit-il.

— Oui, tu vas pouvoir mettre ton short étoile.

— Vouiiiiiii, lâche-t-il avant de retourner au câlin.

Je souris et savoure son petit corps contre le mien.

Vocalise 3

– Bonjour Mesdames, lance Demmam en arrivant dans le hall.

Nora se dandine, adoptant une expression dont le seul but est de séduire l’homme en face d’elle. Il lui adresse un grand sourire et j’ignore si ça signifie que les tentatives de mon amie fonctionnent ou s’il reste poli. Puis ses yeux se fixent sur moi et Finlay. Surtout Finlay.

Instinctivement, je rapproche mon fils de moi, tout en souriant. Je sais que je suis trop protectrice et je tâche de me détendre à ce propos. Ce n’est pas facile néanmoins.

– Tu es prêt à rencontrer des selkies, mon grand ? lui demande-t-il.

Finlay écarquille de grands yeux avant de pivoter vers moi.

– Ce sont des créatures légendaires capables de se changer en phoque, expliqué-je.

Un air étonné se peint sur son visage et il hoche vigoureusement la tête.

– Légendaires, répète Demmam songeur.

Je tique sur le ton qu’il emploie. Ses yeux verts me transpercent, comme s’ils cherchaient la vérité. Quelque chose se passe, d’étrange, de dérangeant, créant une marée de frissons le long de mon échine. Il arrête tout en se détournant avant de nous inviter à le suivre.

J’observe un peu plus cet homme qui s’éloigne. Qui est-il ? Que veut-il ? Nora le suit comme un petit chien appâté par une nouvelle saveur de croquettes. Elle se pend à son bras, lui posant mille questions sur lui-même. Je tends l’oreille, dans l’espoir de grappiller quelques informations.

Il est né à l’étranger, mais son père avait des racines écossaises et il est venu s’installer à Aberdeen il y a quelques années. Il a ouvert ce bed and breakfast avec d’autres copains, eux aussi déracinés.

– Nous voulions un endroit qui puisse offrir un lieu de pause pour tous les voyageurs. Et bien sûr, que chacun s’y sente comme chez soi.

Il pivote un peu vers moi, comme si la deuxième phrase m’était destinée. Je tique de nouveau. Qu’est-ce qu’il me veut ? Nora ne semble pas y prêter attention et continue de poser des questions. Il répond parfois à côté, l’amenant à l’interroger sur d’autres sujets, sans qu’elle ne se rende compte de la manœuvre.

On sort dans la rue et il déverrouille une voiture.

– Nous allons à Newburgh, c’est le meilleur endroit pour voir les selkies, annonce-t-il.

– Je préfère rester à Aberdeen, dis-je.

Quelque chose ne va pas et je commence à m’inquiéter.

– C’est à seulement vingt minutes, Skye, soupire Nora.

– Je comprends, on peut faire autre chose...

– Plaaaage, lâche Finlay.

– Y en a une ici, il me semble. Pourquoi ne pas y aller ?

– Parce qu’il n’y a pas de selkies, ici. Trop d’humains se rendent sur la plage, répond Demmam.

J’ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais Nora s’accroche à moi et m’entraîne un peu plus loin. Je ne lâche pas la main de Finlay qui se retrouve entraîné malgré lui. J’affronte le regard énérvé de ma voisine.

– Tu as peur de quoi ?

– On ne le connaît pas, Nora.

– Arrête, t’es une crac en art martial et moi, je cours vite.

– Et Finlay ?

Elle semble réfléchir, puis soupire.

– S’il fait un geste déplacé, tu le neutralises pendant que je prends Finlay dans les bras et que je cours jusqu’à la voiture. En plus, Newburgh, y a du monde, c’est pas comme s’il nous proposait d’aller visiter sa maison de famille ou un truc louche. Tout le monde sait qu’il y a des phoques à Newburgh. Je suis persuadée qu’il y aura autant de monde qu’à Aberdeen.

– Tout ça parce que tu as envie de...

Je termine ma phrase par un regard, pour ne pas prononcer de mot indécent devant mon fils.

– Peut-être, reconnais Nora. Mais admets qu’il est sexy.

Elle le regarde pour lui adresser un sourire, comme une vraie pin-up, et je soupire. Elle ne me lâchera pas.

– Si jamais il nous arrive un truc, je te jure que ça va mal se terminer pour toi !

Son visage s’éclaire et elle acquiesce vigoureusement avant de retourner auprès de notre guide pour lui annoncer que je serais ravie de découvrir les phoques. Je souffle, priant pour que rien ne nous arrive. Je note tout de même que les prochaines vacances, je les passerai sans elle. Tant pis si on reste à Inverness.



– Maman, ‘garde, crie Finlay avant de m’échapper.

Il commence à courir entre les rochers et je le poursuis pour ne pas le perdre de vue. Nous sommes arrivés à la plage depuis quelques minutes déjà. Elle est déserte, le soleil est encore bas et toute l'atmosphère est bizarre. Quelque chose remue en moi, sans que je sache quoi.

Je subis le regard inquisiteur de Demmam depuis qu'on a débarqué sur la plage. Il observe chacune de mes réactions. Nora lui a raconté mon histoire sur la route, puisqu'il n'arrêtait pas de poser des questions sur moi. J'ai bien entendu la pointe d'exaspération dans sa voix. Il s'intéresse plus à moi qu'à elle et ça la gonfle. Je n'y peux rien. Je préférerais qu'il se focalise sur elle et qu'il m'oublie.

Il n'a pas l'air d'être d'accord avec ça, cependant.

Je me concentre sur mon fils et le rejoins alors qu'il s'est arrêté entre deux rochers et qu'il observe quelque chose au loin. Je m'accroupis près de lui et pose ma main dans son dos.

— Finlay, je n'aime pas quand tu cours loin de moi, le réprimandé-je gentiment.

— Garde ! répète-t-il en tendant la main vers la mer.

Je soupire intérieurement, mais m'exécute néanmoins. Mes yeux parcourent les vagues. Une forme en émerge semblable à un phoque, même si elle me paraît se mouvoir avec plus de grâce. Comme je n'y connais pas grand-chose en phoque, de toute manière, je me dis juste que j'avais des a priori.

Parce que les phoques sont finalement assez gracieux. J'en distingue plusieurs à présent qui nous gratifient d'un magnifique ballet aquatique. Je dois admettre que c'est très beau. Ça me procure un sentiment que je ne connais pas, mais que j'identifie comme de la nostalgie.

Merci les livres pour enfants de leur apprendre les émotions. Parfois, les adultes en ont aussi besoin. Pourquoi est-ce que je ressens ça ? Je n'en ai pas la moindre idée. J'accueille ce fait comme tout ce qui concerne ma vie : avec détachement et analyse. Je cherche à savoir qui je suis, d'où je viens et chaque nouvelle expérience me permet de me rapprocher.

Si je suis nostalgique, c'est peut-être parce que je suis déjà venue ici pour contempler les phoques, ou bien que j'ai un lien avec la mer... Il y a beaucoup de possibilités.

— Ils aiment s'ébattre le matin dans l'eau fraîche, sourit Demmam.

Je pivote pour l'observer, mais son regard est concentré sur les phoques.

— Où est Nora ?

— Elle est allée chercher le petit-déjeuner, m'explique-t-il.

Ses yeux fondent sur moi, toujours à la recherche de quelque chose.

— Crachez votre pastille, lui ordonné-je.

Il sourit avant de s'accroupir près de moi. Cet acte me tranquillise. Je n'aime pas quand on me domine, mais je ne me voyais pas me lever en laissant Finlay potentiellement vulnérable.

– Vous ne vous souvenez vraiment de rien ? me demande-t-il.

– C'est le principe de l'amnésie, lui rétorqué-je, sèche.

Il ne répond pas et se détourne de nouveau vers la mer. Je l'observe plus attentivement. Ses tatouages sont bel et bien dorés sur sa peau hâlée. Ils se distinguent difficilement.

– Pourquoi des tatouages dorés ? Ils ne se voient pas.

J'ai parlé avant de m'en rendre compte. Il se tourne de nouveau vers moi, ses lèvres étirées dans un grand sourire.

– Ce ne sont pas des tatouages, m'apprend-il.

Je fronce les sourcils, intriguée. Des taches de naissance ? De soleil ? Autre chose ? Je m'apprête à lui poser la question lorsqu'un bruit d'eau et une exclamation de Finlay me font pivoter.

– Viennent ! dit Finlay.

À quelques mètres de nous, là où les vagues s'échouent sur le sable, les phoques semblent décider de sortir pour faire la bronzette. Ils se dirigent langoureusement vers nous, puis quelque chose change. Deux hommes et une femme sortent des eaux. Je sursaute, cherchant les phoques des yeux, sans pouvoir les trouver.

Je me relève, souflée par ce phénomène.

– Venez, je vais vous présenter, décide Demmam.

Il se relève avant de descendre vers les inconnus. Finlay lui emboîte le pas et je l'imites, toujours hébétée. Qu'est-ce qui vient de se produire ?

Vocalise 4

– Vous nagez avec les phoques tous les matins ? s’étonne Nora.

Elle est revenue avec un petit-déjeuner gargantuesque : du fish and chips, du poulet frit, des gaufres... Je ne sais même pas où elle a pu trouver tout ça, mais elle refuse de me le dire. De toute manière, elle est obnubilée par les amis de Demmam qui nous racontent que nager avec les phoques est une expérience géniale.

– Sentir l’eau contre sa peau, le réveil de la mer, la fusion avec la nature, c’est... magique, assure Enéa.

Ses yeux bleus me regardent avec insistance. Il se produit, avec elle, le même phénomène qu’avec Demmam. Ce sentiment que je ne connais pas et que je ne parviens pas à identifier cette fois refait surface. Callum et Dougal, les deux garçons, me font ressentir exactement la même chose.

Je reste donc muette pendant qu’ils nous racontent comment ils ont trouvé cette plage, comment ils se sont connectés à leurs ancêtres et à leurs natures véritables, quelles qu’elles soient.

Demmam scrute la moindre de mes réactions face à leurs discours. Je sens que je devrais dire ou faire quelque chose de particulier, mais je n’ai pas la moindre idée de ce qu’on attend de moi.

Je ne comprends pas leurs insinuations, leurs regards insistants. Lorsqu’ils proposent de nous faire visiter Newburgh, puis de retourner à Aberdeen pour visiter Dunnottar Castle, je les suis sans grand enthousiasme, de manière mécanique. On reprend la voiture de Demmam tandis que les trois autres prennent leur minivan.

L’Écossais nous arrête sur un parking où ses amis nous font signe de les suivre. Nora, enthousiaste, leur emboîte le pas, entraînant Demmam. A son expression, je me dis qu’il commence à apprécier mon amie et qu’elle va peut-être obtenir ce qu’elle convoite de lui. Je reste un peu en arrière avec Finlay, prenant le temps d’admirer la magnifique vue des ruines du château, de la falaise et de l’eau qui bouillonne en bas.

– J’adore cet endroit, avoue Enéa alors que nous pénétrons dans une espèce de grotte.

Ce n’est pas tout à fait le terme, mais c’est ce que j’ai de plus approchant. Les murs sont bruts, mais il y a aussi des ruines de maçonneries. L’ensemble est impressionnant, l’ambiance folle et quelque chose remue de nouveau en moi.

Callum et Douglas semblent s’amuser à sauter sur les différents vestiges. Je ne suis pas certaine qu’ils aient le droit, mais ils ne semblent pas se poser la question. Nora rit à leurs positions parfois

dangereuses et je dois retenir Finlay qui, bien que trop petit pour ça, aimerait les rejoindre. Il est bien trop petit pour ces acrobaties, d'autant que j'aperçois au-delà des maçonneries un vide béant.

Les escaliers menant au reste du château sont raides. Finlay demande donc à ce que je le porte. J'hésite, percevant que les marches semblent se prolonger. J'ignore si j'aurais la force de le hisser jusque là-haut.

— Je peux aider, propose Demmam.

Je m'apprête à refuser, mais Finlay fonce sur lui et il le prend dans ses bras avant de le hisser sur ses épaules. Mon fils rit, comme s'il était le roi du monde. Je ne peux pas lutter et me contente de remercier l'Écossais d'un regard. Il sourit avant de commencer l'ascension. Nora et les autres sont déjà loin.

Je contemple Finlay qui regarde la vue avec des yeux brillants. J'aime son détachement. J'essaie de m'en inspirer, mais bien trop de choses me turlupinent dans cette journée. Je ne me sens pas à mon aise et je commence doucement à penser que je vais suggérer de rentrer rapidement à Inverness.

Me sortir de mes habitudes était peut-être prématuré.

Je tente néanmoins de profiter des ruines magnifiques du château, des cours d'histoire de Callum et de certaines explications plus farfelues de Demmam concernant des nains, des licornes et d'autres personnages magiques. Je ne sais pas ce qu'il a avec toutes ces histoires. Visiblement, il les adore.

Finlay et Nora boivent ses paroles et applaudissent lorsqu'il termine de nous raconter l'épopée de Kumdar et Lothuibelyn, deux nains vivant un amour impossible à l'abri des murs de ce château avant d'être châtiés par leurs chefs respectifs. Lothuibelyn s'est suicidé et Kumdar est parti en guerre contre les selkies où il a perdu la vie. Son dernier mot a été le prénom de sa dulcinée.

Je surprends Enéa qui écrase une larme au coin de son œil. Callum la prend dans ses bras pour la rassurer.

— J'ignorais que ce grand héros avait vécu une histoire aussi triste, admet Douglas.

Ce grand héros ? Parce qu'il a existé ?

— Je suppose que les selkies n'apprennent que le côté guerrier de ce nain.

Douglas hoche la tête avant de poser une main sur l'épaule de Demmam. Leurs fronts se joignent, comme s'ils partageaient une connexion. Lorsque leur étreinte se termine, je croise le regard de Demmam. Il a l'air de croire véritablement à tout ça. Je me promets de chercher s'il y a eu un nain grand héros écossais avec une histoire de selkies.

Je commence à me dire que « selkies » est peut-être le nom d'un clan ou d'un groupe quelconque dont ferait partie Enéa, Callum et Douglas. Tout ceci me perturbe. Nora propose que l'on aille manger quelque part. Il est déjà plus de midi et mon estomac se met à grogner.

– Je connais un très bon restaurant, annonce Demmam.

Ça m’aurait étonnée...

Nous repartons pour retourner à Aberdeen. Demmam nous conduit à une brasserie surpeuplée. Je m’apprête à lui dire que nous pouvons aller ailleurs lorsqu’un type lui ressemblant fortement le salue.

– Demmam, tu ne m’as pas dit que tu passais. Avec des selkies et...

Il nous regarde, Nora, Finlay et moi, et semble chercher ses mots. Je me demande bien comment il comptait nous appeler, mais ça commence à confirmer le fait que « selkies » est sans doute un clan.

– Désolé, Doubath, je ne pensais pas venir aujourd’hui. Tu as de la place pour nous ?

– Toujours pour un compagnon, sourit Doubath.

Il nous indique de le suivre et on slalome entre les tables jusqu’à atteindre un mur de pierre dans une pièce déserte. Il n’y a pas de tables de dressées et je me demande où il nous entraîne jusqu’à ce qu’il tape quelques pierres et que le mur s’efface.

– Oh j’adore, lâche Nora alors que j’écarquille les yeux.

Elle ne paraît pas spécialement surprise, je me demande si l’inquiétude ne me fait pas avoir des hallucinations.

Elle s’engouffre à la suite de Demmam et de son compagnon dans le petit tunnel. J’hésite, mais comme Finlay me tire par la manche, je soupire et m’engage à mon tour. Je descends entre les murs de pierre, foulant le sol de terre battue, jusqu’à une autre pièce, assez vaste, sans fenêtre, éclairée par des torches.

Nous ne sommes pas seuls. Plusieurs personnes se retournent en nous voyant entrer et nous scrutent. Nora les ignore, tout comme Demmam. Callum et Douglas hochent la tête à l’intention de certaines d’entre elles. Je me sens de plus en plus intimidée. Doubath nous propose une table ronde assez grande pour que tout le monde puisse s’installer et nous prenons place.

– C’est pittoresque, ici ! Ça me fait penser à un bar à Édimbourg où il y a une salle de cachée, aussi. C’est uniquement pour les V.I.P. Tu es connu ici, Demmam ? demande Nora.

L’Écossais sourit en baissant la tête. Douglas lui donne une tape sur le dos.

– Connu ? C’est le moins qu’on puisse dire. C’est grâce à lui si notre communauté peut se porter aussi bien à Aberdeen. Sans lui, on ne serait pas autant unis.

– Votre communauté ? répété-je, interdite.

Douglas pivote vers moi, ouvre la bouche puis semble se raviser.

– Disons, les gens qui apprécient la magie et les contes de fées, tempore Demmam.

Il ment. Je le sais, mais je suis consciente que je n’aurai rien de plus.

– C’est bien de garder son âme d’enfant, apprécie Nora. En plus, notre patrimoine culturel est si riche.

S’ensuit une longue conversation sur les différents mythes, les créatures magiques. Je n’y prends pas part et m’engage dans un duel de regard avec Demmam. Il semble vouloir me dire un truc, mais je n’y comprends rien.

La première hypothèse que je vois c’est que je faisais peut-être partie de cette communauté avant mon amnésie. Mais je ne pige pas pourquoi il ne me demande pas franchement si c’est le cas ou pourquoi il ne semble pas vouloir aborder le sujet. J’ai tendance à être farouche. Cependant...

– Tu chantes, Skye ?

Cette question d’Enéa me sort de mes réflexions. Je rassemble mes esprits avant de répondre.

– Oui. Dans un bar.

– Tu chantes quoi ? s’intéresse Callum.

– Un peu de tout. Du rock, du folk et de la pop essentiellement.

– Pas de chansons traditionnelles ? s’étonne Douglas.

– Non. Pourquoi ?

Douglas hausse les épaules.

– Les gens aiment bien.

– Je n’en connais pas.

– Tu pourrais apprendre. C’est vrai que ça pourrait être sympa. En plus, tu cherches tout le temps à te renouveler, remarque Nora.

– Je ne parle pas le gaélique, botté-je en touche.

– Pas besoin de savoir le parler pour le chanter, assure Demmam.

Avec toujours la même étincelle dans son regard, celle que je ne parviens pas à comprendre.

– Je verrai, éludé-je donc.

Callum s’intéresse ensuite à ce que fait Nora et j’aide Finlay à terminer ses frites. Je prends du recul par rapport au groupe. J’observe mon amie parfaitement à son aise. Je me sens toujours décalée d’habitude. Aujourd’hui, c’est accentué et ça m’énerve. Et lorsque l’irritation me prend, je me renferme sur moi-même.

Mais je me promets d’obtenir les réponses à mes interrogations.

Vocalise 5

Finlay s'est endormi comme une masse. La journée a été forte en émotions pour lui. Après le restaurant, nous nous sommes rendus tous ensemble à la Cathédrale Saint Machar. L'histoire de William Wallace, légèrement modifiée me semble-t-il pour incorporer des licornes et des fées, nous a été contée par Demmam. Puis, nous sommes allés voir les dauphins dans une camionnette de la société royale pour la protection des oiseaux.

Finlay s'est émerveillé de voir ces mammifères marins sauter dans les eaux, même s'il a eu du mal à gérer les jumelles. Je dois admettre que ce spectacle était magnifique. Nous avons ensuite mangé des fruits de mer et j'ai insisté pour rentrer voyant que mon fils ne supporterait pas plus de péripéties.

Demmam nous a ramenés avant de proposer à Nora de ressortir pour faire le tour des bars du centre-ville. J'ai la conviction qu'il a une raison cachée, et mon amie espère de tout cœur que j'ai raison. Je dépose Finlay dans son lit, il se tourne et je le recouvre, avant me relever.

– Nora ? appelé-je en allant dans la chambre de mon amie.

– Oui ?

Elle sort de la salle de bains, une serviette enroulée autour d'elle. Elle a pris une douche rapide, et je suis sûre qu'elle prévoit de s'habiller sexy pour maximiser ses chances de mettre Demmam dans son lit. Je prie pour qu'elle se rappelle que nos chambres sont contiguës et non isolées phoniquement, sinon je ne dormirai pas.

– Est-ce que tu peux surveiller Finlay dix minutes ? Je descends pour essayer de trouver de quoi lire pour ce soir.

– Tu es sûre que tu ne veux pas venir ?

– Je fais quoi de Finlay ?

Nora fait la moue avant de se résigner. J'ai un enfant, c'est comme ça, je ne peux pas faire tous les trucs dont j'ai envie. Enfin, de toute manière, je n'ai pas spécialement envie de faire le tour des bars. Je travaille déjà dans l'un d'entre eux ; je sais ce que c'est.

– Tu peux veiller sur lui ?

– Oui, bien sûr. J'attends que tu reviennes pour rejoindre Demmam. Tu crois qu'il est sensible aux mini-jupes ?

Comment pourrais-je le savoir ?

– Je dirais que tous les hommes semblent y être sensibles, dis-je donc.

Nora sourit en acquiesçant. Je me détourne avant de sortir de ma chambre et de rejoindre la bibliothèque du bed & breakfast. Je parcours les rayons, prends un livre, le feuillette, le repose puis en choisis un autre, à la reliure rouge.

— Pour les selkies, la reliure est bleue en général.

Je sursaute avant de me tourner pour voir Demmam s'approcher de moi. Je me tends. Je n'avais pas spécialement envie de le voir, même si je m'étais promis de lui poser quelques questions.

— Je ne suis pas intéressée par les selkies.

Demmam fait la moue, penchant la tête pour lire le titre du livre.

— Les hauts de Hurlevent ?

— Je rattrape mon retard dans les classiques, dis-je.

Je tente de ne pas avoir honte, parce qu'il n'y a rien de honteux à vouloir lire des classiques de la littérature. J'en ai marre de ne pas avoir toutes les références quand on me parle. Petit à petit, je comble mes lacunes. Même si ça prend du temps.

— Hmmm, je préfère Jane Eyre.

— Je l'ai déjà lu. J'ai beaucoup aimé, même si j'ignore ce qu'elle a pu trouver à M. Rochester.

— Le syndrome du sauveur, peut-être ?

Peut-être, je n'en sais rien. Je l'ai trouvée très courageuse, mais elle n'avait clairement pas besoin de retourner s'enterrer auprès d'un homme aveugle à la fin. Saint John me paraissait un choix bien plus judicieux et heureux, même s'ils étaient cousins.

On reste silencieux quelques secondes, échangeant un regard qui me trouble de nouveau. Je finis par soupirer.

— Vous voulez quoi ?

Il met un moment pour comprendre de quoi je veux parler, puis il baisse la tête, amusé.

— Rien, je vous assure.

— Pas à moi !

Il me jauge avant de respirer profondément. Il s'approche encore de moi et pose sa main sur la mienne.

— Vous êtes perdue, Miss Doe. Je le vois. J'aurais aimé que vous trouviez des réponses. Je pensais vous avoir confrontée à suffisamment de choses pour que vous compreniez, mais...

Je ne comprends rien.

— Suffisamment de choses ?

— Vous ne pouvez pas comprendre. Pas encore. Vous n'êtes pas prête sans doute.

— Ou alors vous n'êtes pas suffisamment clair !

La moutarde commence à me monter au nez.

– Est-ce que vous savez quelque chose sur moi ?

– Non, je peux vous assurer que je ne vous connais pas.

– Alors pourquoi vous agissez comme si ?

– Je pensais juste pouvoir vous aider. Rien de plus. Je suis navré de ne pas y être arrivé.

Je fais jouer ma mâchoire, essayant de calmer ma colère. Il a l'air sincère et mon irritation m'apparaît injustifiée.

– Vous ne pouvez vraiment pas m'aider ?

Je m'efforce de ne pas avoir l'air désespéré. Mais ça fait près de trois ans que je cherche des réponses, et s'il y a le moindre espoir pour que cet homme en ait...

– Non, malheureusement. Croyez que je le regrette. Toutefois, Douglas avait raison. Peut-être que les chansons traditionnelles vous aideront. Elles procurent souvent un grand apaisement aux gens qui sont perdus.

Je n'aime pas l'idée d'être perdue, même si c'est vrai. Une sonnerie retentit et il décroche en s'éloignant un peu. Je me sens abandonnée et je combats ce sentiment inapproprié. Il revient quelques secondes après.

– Nora m'informe qu'elle attend que vous reveniez pour descendre.

– Oui, c'est vrai. Je me dépêche. Passez une bonne soirée.

Je passe près de lui pour partir, essayant de fuir cet homme qui me dérange. Il me saisit par le bras et me force à pivoter. Je me tends, prête à me défendre, mais son regard triste me surprend.

– J'espère que vous trouverez les réponses Skye. Je vous souhaite vraiment de retrouver le chemin de chez vous.

Ses yeux ne mentent pas, même si le sens de ses paroles m'échappe. Je me dégage de sa prise et me détourne pour retourner dans ma chambre.

Demain, je rentre à Inverness !